

«JE NE L'OUBLIERAI JAMAIS»

TRAGÉDIE

Son bébé est mort à la suite d'une erreur médicale. Elle lui rend hommage dans un vidéoclip rap.

Son bébé est mort dans ses bras à cause d'une erreur médicale. Il avait 5 semaines et s'appelait Diego. «C'était le 22 juin 2007», il y a bientôt quatre ans, mais quand Morgane Meire-Brand le raconte de sa voix douce, c'est au présent. «Ce matin-là, je suis morte une première fois», explique la Morgienne de 27 ans, qui vient de sortir «Dernier souffle». Ce vidéoclip en hommage à son fils réalisé avec le rappeur Rizou sera présenté officiellement le 13 avril. «Je le fais sans haine ni colère. Juste avec l'envie de mettre en garde les parents et de rendre attentifs les médecins.» Et aussi de tenter de faire enfin son deuil? Evidemment, même si elle ne croit pas que faire vraiment celui d'un enfant soit possible.

L'IMPOSSIBLE DEUIL

Dans son appartement cosy de Morges (VD), Morgane a aménagé une vitrine dédiée à son «petit ange». «Il a passé neuf mois dans mon ventre et cinq semaines sur cette Terre. C'est injuste! Je ne le verrai jamais jouer, jamais rire, jamais marcher. Alors à quoi ça sert de lui avoir donné la vie?» interroge la jeune femme, les yeux embués. Elle n'en veut pourtant plus aux médecins de l'avoir obligée à se poser cette question. Ils ont reconnu leur tort, dit-elle, avaient cru avoir affaire à un mauvais rhume alors que c'est d'une rarissime méningite foudroyante qu'il s'agissait. «Pour eux, c'est une négligence. Pour moi, c'est toute une vie sans

Photos Michel Perret, DR



HOMMAGE Presque quatre ans après sa tragique disparition, Diego, qui repose au cimetière de Morges, reste omniprésent dans la vie de sa mère. Elle a décidé de raconter la mort de son bébé dans un clip (images ci-dessus).



«SON REGARD ME DISAIT «AU REVOIR MAMAN», MAIS JE NE ME LE SUIS PAS AVOUÉ»

Morgane Meire-Brand, mère de Diego

lui», résume la jeune maman, qui n'a pas demandé de compensation financière à part le remboursement de l'enterrement et des frais d'avocat. «Si ce morceau change un peu les choses, cela donnera un sens à la vie de mon fils.»

Quelques heures avant sa mort, sa mère lui a donné le sein. «Son regard était vide, se rappelle-t-elle. C'était le dernier. Il me disait «au revoir maman», mais je ne me le suis pas avoué.» Puis ce fut l'arrêt cardiaque et les réanimations. «A la fin, j'ai pu le tenir dans mes bras, je lui ai dit de se laisser aller avec les petits anges et de veiller depuis là-haut sur sa

grande sœur et il est parti. L'électroencéphalogramme a fait bip. Juste après, j'ai eu l'impression qu'il était là.

J'ai senti une force incroyable.» Puis la douleur annonciatrice de l'impossible deuil. Un blog tenu sur le drame a un temps atténué la souffrance, mais si peu. «Elle était trop forte.» Son mariage n'y a pas résisté. Morgane a perdu pas mal de kilos et un tatouage «Diego» orne désormais sa cheville droite.

GRANDE SŒUR TRAUMATISÉE

Inès, sa fille aînée âgée de 5 ans et demi, le trouve joli. Elle parle très souvent de son «petit frère qui est au ciel». «Cette petite chipie m'a sauvé la vie, explique Morgane. J'ai tenu le coup pour elle et aussi pour que Diego, là-haut, soit fier de moi.» Noemi, 3 ans, est arrivée après. Mais nul doute que le grand absent marque aussi son esprit. Rizou, celui qui a rappelé la douleur de Morgane, est

devenu son compagnon en cours de route. Les tourtereaux ont investi une partie de leurs économies dans leur projet qui, précisent-ils, ne leur rapportera pas un centime. A ceux qui ne comprendraient pas sa démarche, Morgane répond: «Ne jugez pas ma douleur. Ce

clip, j'ai tout revécu en le tournant. Mes larmes, comme tout le reste, y sont authentiques.»

Laurent Gabet

Voir la vidéo sur: www.lematin.ch/clip

L'ART POUR FAIRE SON DEUIL

Il est courant que des parents ayant perdu un jeune enfant s'investissent dans la musique, l'écriture ou dans une association. «C'est une manière de faire reconnaître leur souffrance et de faire vivre le jeune disparu», explique Sandrine Limat Nobile. Car d'après cette psychologue d'Agapa (association spécialisée dans l'accompagnement suite au décès d'un bébé ou à une fausse couche), le chagrin des parents concernés n'est souvent pas pris suffisamment au sérieux. «C'est comme si la société considérait qu'ils n'avaient pas eu le temps

de s'attacher vraiment au bébé et que, de ce fait, ils avaient moins le droit d'être tristes et devaient aussi l'être moins longtemps.» Dans ces conditions, faire son deuil est plus difficile. «La souffrance ressurgit aux dates anniversaires ou quand on demande à ces personnes combien elles ont d'enfants», précise Sandrine Limat Nobile. Perdre un bébé complique aussi l'arrivée d'un autre. «Les parents peinent à s'attacher à lui par peur de le perdre ou au contraire surinvestissent pour oublier leur chagrin, ce qui n'est pas bon non plus.»